

Problème des itinérants: des actions concrètes seront annoncées bientôt

Nicolas Desautniers-Soucy

Le nombre de personnes itinérantes à Montréal a augmenté dernièrement de façon inquiétante. Ce problème qui préoccupe beaucoup la Ville de Montréal fera incessamment l'objet d'actions concrètes de la part du gouvernement provincial. En effet, le Ministre de la Santé et des Services sociaux, Marc-Yvan Côté, devrait en faire l'annonce à la fin de janvier.

C'est du moins ce que Michelle Gignac, adjointe à l'attaché de presse de Marc-Yvan Côté, nous a révélé. Ces mesures concerneront « le problème des personnes itinérantes en général et celui du centre Dernier Recours en particulier ».

Jocelyne Vaillant, coordonnatrice du Réseau d'Aide aux Personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), déclarait, avant de connaître l'annonce de cette nouvelle, que la question des personnes itinérantes n'était pas une priorité de ce gouvernement.

Elle constate d'une part que le nombre de personnes itinérantes est passé de 10 000 à 15 000 entre avril 1988 et mars 1989. D'autre part, elle trouve que le Ministre de la Santé et des Services sociaux, Marc-Yvan Côté, se traîne les pieds dans le dossier du centre Dernier Recours : « Marc-Yvan Côté n'estime pas que c'est une situation urgente ».

Marthe Laurence, attachée de presse de Léa Cousineau au comité exécutif de la Ville de Montréal, est plus tendre envers le Ministre : « Il a dit qu'il avait l'intention de régler le problème le plus rapidement possible et il nous reste plus qu'à attendre ». Elle avoue toutefois que c'est très long : « Le plan d'action est sur le bureau du Ministre depuis

la fin octobre ».

Mme Laurence révèle que ce plan d'action comporte des propositions telles la réouverture de places dans les institutions psychiatriques et dans les hôpitaux. Elle ajoute : « Il reste juste à mettre le million qu'il faut ».

Selon Mme Vaillant, la Ville de Montréal est très coopérative. Mme Laurence cite pour sa part un exemple : « À cause des problèmes de polytoxicomanie et de déficience mentale dans le secteur de la rue Sanguinet, la police de la Communauté urbaine de Montréal rend ses interventions plus compréhensives ».

Le plus grand problème du centre Dernier Recours reste son engorgement. Selon Mme Vaillant, on avait sous-estimé la clientèle au départ. Le Centre devait référer les personnes itinérantes à diverses institutions capables de les aider. Or, à cause de la très grande affluence, Dernier Recours est devenu un centre d'hébergement.

Beaucoup de citoyens et de commerçants du centre-ville voudraient voir le Centre relocalisé et sa fonction modifiée. Une pétition circule même à cet effet. Or, ces propositions sont jugées inacceptables par les personnes œuvrant dans ce milieu, bien que, comme l'avoue Mme Vaillant, « on comprend très bien la réaction des gens ».

Mme Laurence déclare cependant : « Dernier Recours va rester ouvert tant qu'il n'y aura pas de solutions à court et à moyen termes apportées à la question des personnes itinérantes. Il est illusoire de croire que ces personnes suivraient le Centre, s'il était relocalisé. C'est par tradition qu'elles se tiennent au centre-ville. »



Le centre Dernier Recours

PHOTO DAILY DENNIS SAGWITZ

« Pourquoi y a-t-il eu une augmentation de la population des personnes itinérantes à Montréal? »

Mme Vaillant cite plusieurs facteurs. Il y a d'abord toutes ces personnes rejetées des institutions psychiatriques qui sont incapables de se débrouiller à leur sortie. La loi de l'aide sociale n'améliore en rien la situation. D'après Mme Vaillant, si une personne refuse un emploi ou en est congédiée, son chèque de Bien-être social s'en trouve amputé de cent dollars.

Les ex-prisonniers passent souvent par la rue à leur sortie de

prison. Mme Vaillant explique qu'à leur sortie, ils reçoivent 50 dollars au début de chaque mois. « Si un prisonnier sort au milieu du mois, il va trouver les premières semaines très difficiles et risque de retourner dans un milieu criminel ».

La loi de la protection de la jeunesse est aussi une raison de l'augmentation. « Les enfants peuvent faire de 10 à 15 familles d'accueil de suite, et à 18 ans on ne s'en occupe plus. Je connais une femme qui s'est présentée à une maison d'hébergement à 18 ans et deux mois, atteinte du S.I.D.A. et de l'hépatite-B ».

Le dernier facteur d'accroissement qu'elle cite est l'éclatement de la famille. « Avant, elle s'occupait de son mouton noir, l'encadrait. Maintenant, elle a plus tendance à le laisser aller ».

« Quelles solutions apporter? »

Mme Vaillant apporte également plusieurs solutions. Elle s'adresse aux législateurs : « Avant de faire passer une loi, pensez à ses effets sur les plus démunis! » et aux institutions « Offrez plus de suivi! ».

Elle cite en exemple une solution à la page 6

Le Panama: une autre victime de l'impérialisme américain

Robert Herrera

Des 3 000 Panaméens et Panaméennes réfugiés au Canada depuis 1987, le tiers sont rentrés au pays, le leur...

Les réactions diverses, doivent être analysées de deux façons, et par deux milieux différemment impliqués.

Officiellement, le ministère fédéral de l'Immigration réagit avec fatalité à ces retours au Panama. On explique que chaque immigrant a ses propres raisons de retourner dans son pays et qu'on ne peut donc influencer son choix. Les précédents sont nombreux et on peut ainsi prévoir que le phénomène « d'émigration de l'immigration » ne se résorbera pas, surtout si l'on

tient compte des changements actuels sur la scène internationale.

On peut se demander si ces départs n'entraîneront pas une perte économique pour le Canada. Selon l'Association de Panaméens en Montréal (APM), les coûts sont négligeables pour les contribuables canadiens. Au ministère de l'Immigration, et plus particulièrement pour M. Richard St-Louis, responsable de ces questions, on ignore les chiffres et on ne tient pas à en parler.

« Pourquoi partir? »

Tentons maintenant de répondre à la question : « Pourquoi ces gens quittent-ils? ». Toujours selon l'APM nous devons, outre les raisons évidentes (froid, famille,

langue, etc.) ajouter que ce retour n'est pas nécessairement chose faite pour tous.

En effet si le tiers des Panaméens désirent quitter notre pays bleu, la plupart d'entre eux sont conscients et prudents face à la confusion qui règne là-bas. Comme ces réfugiés sont pour la plupart des jeunes, éduqués et contestataires de l'ancien régime, ils voient maintenant une chance de recommencer à zéro avec le métier qui leur revient, dans un pays qui les appelle à l'aide.

« Yankees come home !!! »

Même avec l'aide du temps qui aurait dû atténuer certaines impressions, nous pensons encore à ces pauvres Panaméens et Panaméen-

nes, victimes de l'Impérialisme américain du temps des fêtes... Pourtant, qu'en pensent les principaux intéressés, ceux-ci à qui, après avoir épuisé tous nos contacts à Washington et à Panama, on fait appel?

Pour M. Leoncio Portocarrero et Mme Emelda Ledezma tous deux membres de l'APM, les Américains et leur « invasion », sont une bénédiction du ciel; ils ont finalement répondu aux appels au secours du président légitimement élu, Guillermo Endara. De plus, il leur semble tout à fait naturel qu'on ait utilisé le moyen privilégié de Noriega pour le renverser : la force! Puisqu'à la violence on réplique par la violence...

suite à la page 6

À l'intérieur...

Page 3

- frais de scolarité,
- problèmes chez les étudiants gradués.

Pages 4 et 5

- théâtre: La répétition et Futur antérieur,
- cinéma: La réception,
- lecture: Une petite liberté.

Page 6

- récupération,
- environnement.

Page 8

- Baie James II

Activités

WUSC-McGill: réunion importante de planification pour le symposium de la Namibie. La rencontre se tiendra aujourd'hui à 17h00, local 413 du Union Building.

Développement et Paix lance son projet d'éducation aux adultes. Si vous êtes intéressés(es) à enseigner l'anglais ou à aider de quelque autre façon, venez nous rencontrer aujourd'hui 19h00, local 410 du Union ou téléphonez au 284-5740.

Le club des entrepreneurs de

McGill vous convoque pour son Essential Clothing Sail jusqu'au 26 janvier de 9h00 à 17h30 au Union 107-108. Dix p.cent des profits seront versés à Childfind!

Le McGill Volunteer Bureau tiendra un symposium pour recruter des bénévoles aujourd'hui jusqu'à 15h30 à la salle 301 du Union Building. Vous pourriez vous impliquer dans des hôpitaux, refuges, centres d'accueil, lignes d'écoute ou encore des centres pour personnes âgées ou handicapées.



Study Skills Workshop

1. Note-taking for Texts and Lectures
Tuesday, 16 January, 4 - 5 p.m.
2. Study Reading - Developing Comprehension and Retention
Tuesday, 23 January, 4 - 5 p.m.

LOCATION Room 203
Education Bldg.
3700 McTavish

**FREE for all McGill Students.
No pre-registration required.**

Sponsored by the Dean of Students and the McGill Alma Mater Fund, and the Reading Efficiency Program.

Les frais de scolarité rattraperont la moyenne canadienne

Cher McGill Daily français,

Pour justifier les augmentations des frais de scolarité, monsieur Ryan déclare que dans ce domaine le Québec se doit de « rattraper » la moyenne canadienne. Ceci est un mauvais argument pour trois raisons :

a) Ce n'est pas parce que les frais de scolarité sont plus élevés en Ontario et ailleurs en Amérique du Nord qu'il faille les augmenter au Québec. C'est comme soutenir que le Québec devrait avoir un taux de criminalité comparable à celui des USA! Imiter le reste du continent nord américain ne signifie pas automatiquement une amélioration pour le Québec. Au contraire, dans

le domaine de l'éducation et de son accessibilité, l'Amérique du Nord est nettement en retard sur ce qui se fait dans les autres pays industrialisés. Comparer le Québec à l'Ontario et au reste du continent, c'est faire preuve d'une myopie continentale excessive.

b) Le gel de frais de scolarité pendant 20 ans avait pour but de rendre l'éducation post-secondaire gratuite. Dans les années 60, les Libéraux avaient reconnu que l'université devait être accessible. La gratuité scolaire ainsi qu'un système de bourses ne sont pas des politiques radicales. Les autres pays industrialisés (sauf les USA et le Canada) ont adopté ces principes. Le Québec devrait s'inspirer de ce

qui se fait de mieux et non pas simplement copier les politiques rétrogrades du continent américain.

c) Le « rattrapage » des frais de scolarité québécois à la moyenne canadienne désavantagera les étudiant-e-s du Québec puisqu'ils/elles pourront s'attendre à recevoir un revenu moyen québécois inférieur de 15% à celui de la moyenne canadienne. Par conséquent, les étudiant-e-s du Québec devront faire un effort relativement plus important que leurs collègues du reste du Canada.

Eric Darier
Vice-Président
Association des étudiantes et étudiants des 2e et 3e cycles.

Statistique du jour...

Bien que les francophones soient ceux qui aient le plus profité de l'accessibilité croissante de l'éducation, ce groupe demeure un des moins scolarisés au Canada et au Québec. Selon les données du recensement de 1981, 11,6 p. cent des francophones du Québec, 24,4 p. cent des anglophones et 19 p. cent des autres groupes linguistiques fréquentaient à ce moment l'université. Réagissez au dégel des frais de scolarité!

LE RISQUE

Les nouveaux condoms Trojan-Enz[®] avec spermicide contribuent à le réduire.

Maintenant, vous pouvez réduire le risque des maladies transmises sexuellement grâce aux nouveaux condoms Trojan-Enz[®] avec lubrifiant spermicide. Nous avons ajouté le spermicide Nonoxynol-9 à nos condoms de qualité pour les rendre encore plus fiables. Ne prenez pas de risques avec l'amour: utilisez les condoms Trojan-Enz[®] avec spermicide.

Il n'existe pas de moyen de contraception offrant une protection à 100%, mais les condoms TROJAN, s'ils sont utilisés correctement, sont hautement efficaces pour prévenir la grossesse. Correctement utilisés, les condoms TROJAN[®] permettent également de réduire les risques de propagation des maladies transmises sexuellement (MTS).

®Marque déposée



Le sous-encadrement des élèves gradués

(PEQ) Le faible nombre de professeurs dans nos universités affecte particulièrement les étudiants et étudiantes de maîtrise et de doctorat.

Les gradués et graduées de l'Université Laval sont partis en guerre contre la piètre qualité de l'encadrement offert dans nos universités. L'assemblée générale annuelle du 16 octobre dernier de l'Union des gradués inscrits à Laval (UGIL) prétend qu'« il est clair que le temps alloué à l'encadrement a chuté ainsi que l'insistance mise sur la qualité des cours offerts. »

L'UGIL n'est pas la seule à noter ce problème. Lucie Douville, l'ombudswoman de l'Université de Montréal s'est permise une sortie politique sur le sujet dans son dernier rapport annuel et note que « les conséquences des faiblesses de l'encadrement sont graves ». Mais dans la page du rapport où elle traite de ce problème, elle ne s'avance que fort prudemment. « Sujet bien délicat », écrit-elle. En entrevue, elle explique avoir reçu des plaintes d'étudiants surpris de voir leur mémoire ou leur thèse refusée par le jury après que leur directeur de projet ait laissé passer le texte.

Elle refuse de donner le nombre de plaintes de ce genre, car les chiffres ne seraient significatifs qu'en regard du nombre de thèses et de mémoires reçus par les jurys. Mais elle ajoute du même souffle, « j'ai reçu suffisamment de cas pour que la question doive se poser dans le rapport annuel. »

Quelques statistiques nous permettront de comprendre l'origine de ce problème d'encadrement. De 1980 à 1986, alors que la popula-

tion étudiante définie en équivalence à temps complet a augmenté de 23,3 p. cent, le nombre d'inscrits en maîtrise a augmenté de 28,5 p. cent et ceux et celles en doctorat de 48,9 p. cent. Pendant ce temps, le corps professoral n'augmentait que de 5,3 p. cent.

Alors qu'au baccalauréat on a simplement augmenté le nombre de chargés de cours, les universités n'avaient pas la même possibilité pour les maîtrises et les doctorats. La récente étude du Conseil des universités indique que 6 p. cent des chargés de cours du Québec enseignent au 2^e cycle. « Mais, explique Laval Rioux de la Fédération nationale des enseignants et enseignantes du Québec (FNEEQ-CSN), la plupart de ces chargés de cours sont des professeurs que s'échangent entre elles pour une session les différentes universités québécoises. »

Pour assurer l'encadrement, il faut augmenter le nombre de professeurs. « Nous n'avons jamais été contre la création de postes de professeurs. On demande que les critères de sélection soient modifiés pour tenir compte de nos compétences en enseignement et pas seulement, comme c'est le cas à l'heure actuelle, des activités de recherche des candidats. »

Un sondage réalisé auprès de la communauté étudiante de Laval et rendu public le printemps dernier montre que le quart des répondants décrivent l'encouragement que leur prodigue leur directeur ou directrice de recherche comme passable ou médiocre. 21 p. cent décrivent la disponibilité des professeurs de la même façon. Un sondage similaire publié en août 1988 à l'Université

de Montréal montrait que 27 p. cent des étudiants ne sont pas vraiment ou pas du tout satisfaits de l'encadrement de leur directeur.

Une autre statistique pointe le mal. Il s'agit du faible taux de diplomation. Pour la période de 1969 à 1985, seulement 55,4 p. cent des étudiants de 2^e cycle à l'UQAM ont terminé leurs études; au doctorat, ce pourcentage est de 53,3 p. cent. Les chiffres sont comparables à ceux de l'Université de Montréal avec un taux de diplomation de 58,2 p. cent en maîtrise et à ceux de l'université Laval où le taux de diplomation pour les maîtrises sans rédaction d'un mémoire est de 52 p. cent, pour les maîtrises avec mémoire de 57 p. cent et pour les doctorats de 51 p. cent.

Bien sûr, ces statistiques s'expliquent aussi par le départ des gradués vers le marché du travail. Cependant, tant le Conseil des universités dans un rapport de décembre 1988 sur le cheminement des étudiants universitaires que le doyen de la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal ou le recteur de l'UQAM, dans de récents discours, insistent sur le trop faible encadrement.

A défaut d'engager plus de professeurs, il ne resterait qu'une autre solution. Caroline Germain, longtemps membre du conseil d'administration de l'UGIL la pose crûment. « Une sélection plus rigoureuse dans les admissions ainsi que des normes d'évaluation plus sévères sont des mesures urgentes même si, à court terme, ceci implique une baisse de clientèle étudiante. A long terme, ces critères servent à bâtir l'excellence des diplômes et attirer une clientèle motivée. » Cri du cœur, ou marque de dépit?

Non au dégel!

En 1992, seuls ceux qui pourront déboursier 1 800\$ par année auront accès à McGill. Tout cela pour rétablir la justice sociale et pour donner plus d'argent aux universités.

C'est du moins ce que M. Claude Ryan, ministre de l'Éducation supérieure, tente de nous faire comprendre. Selon lui, les riches, qui fréquentent majoritairement les universités, doivent payer plus. Le dégel des frais de scolarité n'affectera donc que légèrement l'accessibilité aux universités. De plus, il soutient que les étudiants plus pauvres ne seront pas affectés, car ils seraient aidés par une hausse des fonds dans le régime des prêts et bourses.

Cette argumentation est absurde. On ne peut parler de justice sociale en supposant que l'université appartient aux riches. Équité sociale devrait signifier éducation pour tous. Cette progression vers l'universalité devrait plutôt se traduire par une baisse des frais. Une hausse ne ferait qu'accroître la prédominance d'une élite sur les bancs des universités. La moitié des étudiants universitaires n'ont pas accès au régime des prêts et bourses et ceux d'entre eux qui n'auront pas la chance d'avoir des parents très généreux souffriront directement du dégel.

Selon un sondage effectué par la firme Léger et Léger (pour le compte de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'université de Montréal), environ 13 p. cent des étudiants abandonneraient l'université si les frais doubleraient. Ce 13 p. cent signifie environ une vingtaine de milliers d'étudiants. « Marginal », comme dirait Claude.

D'autres chiffres parlent d'eux-mêmes. Une étude démontre que 401 diplômes universitaires par 100 000 étudiants ont été attribués au Québec en 83, contre 473 en Ontario et 598 aux États-Unis.

Ce n'est donc pas le temps, au Québec, de limiter l'accès à l'université. En 1960, il y avait une proportion encore plus faible de diplômés au Québec. Ce retard n'est pas disparu, il s'est seulement amoncelé. On ne doit pas freiner cette évolution, en partie due au gel des frais.

Le Québec est en train d'oublier son choix pour un droit à l'éducation, fait il y a vingt ans. La décision de dégeler les frais constitue un brusque changement d'opinion.

Rien ne garantit que l'argent récolté par la hausse des frais sauvera les universités de leurs dettes. Le gouvernement peut très bien couper dans les subventions.

La hausse des frais risque de ne pas s'arrêter là. M. Ryan affirme que nos frais de scolarité seront toujours les plus bas au Canada dans deux ans. Si les étudiants ne réagissent pas maintenant, il pourra très bien réutiliser cet argument pour continuer à les gonfler.

Face à tous ces problèmes, les étudiants doivent se réunir et protester. Ils doivent stopper le projet de la hausse des frais. Le gouvernement prendra toute la place que les étudiants lui laisseront. Le gouvernement sous-estime la réaction des étudiants. Il croit qu'il peut renoncer à l'idéal d'une société démocratique promu depuis vingt ans, sans que ceux-ci ne réagissent. Un des atouts du mouvement étudiant au Québec réside peut-être même dans cette erreur de jugement.

Il existe d'autres solutions que le dégel pour combattre le sous-financement. Pour en nommer quelques-unes, le gouvernement pourrait taxer les diplômés, imposer d'avantage les entreprises (qui profitent directement des universités) ou encore couper dans d'autres secteurs.

M. Ryan veut hausser les frais et permettra aux universités de les majorer de plus ou moins dix p. cent. On aura ainsi des universités bonnes mais chères, et des universités plus accessibles et plus populaires. Et l'on se doute bien que McGill ne lésinera pas pour se prévaloir de ce droit.

Pendant vingt ans, on a eu au Québec un système d'éducation favorisant l'universalité. Il ne faudrait vraiment pas retourner à un système élitiste, où le prix d'une université détermine la valeur de sa réputation.

Philippe Archambault
Alan Bowman
Anick Goulet



le McGill Daily français

rédaction

Philippe Archambault Nicolas Desautiers-Soucy

rédaction nouvelles

Alan Bowman
Anick Goulet

rédaction culturelle

Luc Grenier

coordination
Susana Bejar

coordination nouvelles

rédaçtrices nouvelles
Linda Gyulai

responsable photo

coordination artistique
Heather MacKay
Éric Léonard

rédaçteur-trice dossier
Alex Roslin

rédaçtrice du «supplément»

rédaçteur-trice scientifique
Alicia Wei

collaborateurs-trices

Johanne Tremblay

Pierre Carabin

Marc Sokolowski

Lucille Surette

Benoît LeBlanc

Robert Herrera

Antoine Saucier

Mario Douyon de Azevedo

Sophie Cousineau

Pascal Seltzer

gérantes

Brigitte Elie

Marion Schrier

téléphone (514) 398-6790

publicité

Caroline Elie

Boris Shedov

téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité

Mike Sportza

Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

Bureau de la rédaction

3480 McTavish, suite B-03

Montréal, Québec H3A 1X9

téléphone (514) 398-6784

bureau de publicité

3480 McTavish, suite B-17

Montréal, Québec H3A 1X9

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publ-Peq et de CampusPlus.

A la mémoire de Beckett



théâtre

Luc Grenier

La répétition, parle Théâtre Ilvasans dire, une pièce écrite et mise en scène par Dominic Champagne,

avec Sylvie Drapeau, Luc Gouin, Marc Legault, Normand Helms, Julie Castonguay et Christian Thomas. A l'affiche à la salle Fred-Barry, 4335 Ste-Catherine est, jusqu'au 3 février. Réservations : 253-8974.

Le jeu, rien qu'un jeu, le jeu du théâtre, pénible, passionnant, épuisant, envoûtant. L'amour du théâtre, amour masochiste et sadique, un don de soi, une quête d'autrui, l'attente d'un inconnu. Le jeu de l'affirmation anonyme, rendre l'âme avant que tout soit fini, épuisé jusqu'au vide.

Il y a la scène, les feux de la rampe, le public et les applaudissements, les sourires et les saluts, les rappels. Les comédiens jouent la comédie sur scène... mais dans les coulisses, c'est souvent une tragédie qui se joue, en silence ou sous le couvert du tonnerre le plus brusque qui se puisse. Dominic Champagne a choisi de nous montrer ce qui se passe après la dernière, avant la première...

•Jouer entre le vrai et le faux

Luce (Sylvie Drapeau) rejoue la scène finale de *La mouette* pour la dernière fois; les spectateurs sont partis, la salle est vide. Il ne reste plus que la mémoire d'un rôle prisonnier dans la tête et le corps d'une femme qui ne peut plus faire la différence entre le vrai et le faux. Blanche, la régisseuse (Julie Castonguay) veut la ramener sur terre, la délivrer une fois pour toute de ce rôle et de tous les autres qui l'ont hanté et la hantent encore. Luce se sent vide, désabusée. Elle passe toutes ses nuits à boire dans un bar et à écouter un pianiste silencieux qui joue une admirable musique.

Luce nourrit un simple projet, monter *En attendant Godot* de Samuel Beckett en confiant les rôles principaux à des gens qui n'ont aucune expérience du théâtre mais qui ont souffert et qui souffrent encore. Ces gens ordinaires qui, aux yeux de Luce, ont la qualité suprême d'avoir beaucoup vécu. Elle

se garde le plus petit rôle de la pièce, celui qui, à son avis, lui ressemble le plus. Pipó (Marc Legault), son inspirateur, son meilleur ami, le directeur aveugle du théâtre veut l'empêcher de se lancer dans cette quête folle d'un exorcisme impossible et dévastateur. Pipó parle avec la lucidité d'un homme qui a peur mais qui résiste difficilement à la conscience de la femme seule convaincue de ne plus rien avoir à perdre.

Les répétitions de la pièce s'accumulent, confuses, exigeantes pour tout le monde parce que Luce ne sait pas ce qu'elle veut précisément. Elle jongle avec les idées, expérimente jusqu'au sadisme. La crise est proche, elle invente des rôles sans arrêt.

•La cruelle richesse du théâtre

Au-delà d'une simple considération du théâtre dans le théâtre, Dominic Champagne nous impose une véritable introspection sur le désir d'absolu, la nécessité de trouver un sens à sa vie. Il réussit très rapidement à nous faire croire en la cruelle richesse du théâtre, propice à la négation et à l'oubli de soi pour tout recommencer. Mais cette richesse est dangereuse, trop dure sur l'esprit du comédien qui ne sait pas la considérer avec recul. Luce s'y brûle les ailes.

On se demande en regardant les cinq comédiens de *La répétition* si l'un d'entre eux a déjà vécu le trouble existentiel de Luce. Sylvie est si convaincante qu'on s'étonne presque de la voir revenir à la normale, saluer à la fin. Luc Gouin, que l'on a pu voir au TNM dans la peau du petit moine de *La vie de Galilée*, est toujours aussi bon, notamment lors d'une tirade où il décrit et mime les malheurs d'un cul-de-jatte. Normand Helms est aussi très juste : il donne sans difficulté la réplique aux autres comédiens plus expérimentés. Marc Legault et Julie Castonguay se chargent très bien de leurs rôles qui les lient directement au personnage de Sylvie Drapeau.

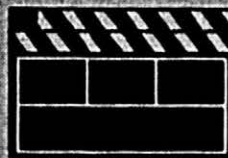
Il ne faudrait pas négliger non plus la dimension visuelle du spectacle. Beaucoup de déplacements donnent le rythme au texte et aux silences jamais gratuits. L'éclairage s'adapte à tous ces mouvements et atteint sa puissance autonome à la fin lorsqu'on annonce le début de *Godot*.



La répétition, en plus de nous faire réfléchir sur la valeur de chercher un sens à sa vie, nous confie à quel point l'angoisse au

théâtre n'est pas seulement due au trac avant d'entrer en scène.

La réception



cinéma

Antoine Saucier

La réception, un vidéo de Robert Morin et Lorraine Dufour (70 minutes). Au Parallèle.

Conviés à une réception dans un grand manoir isolé sur une île quelque part, en plein hiver, dix personnes qui ne se connaissent pas se rencontrent. Pourquoi ont-ils accepté cette étrange invitation : mystère. Chose curieuse, l'hôte est absent. Un vidéaste (interprété par le réalisateur Robert Morin) a été retenu pour « filmer le party », et deux des invités se chargent de la cuisine.

Peu après les présentations, les invités remarquent une télévision et une cassette vidéo. Curieux, les invités jouent la cassette. C'est un message de l'hôte. On y retrouve les crimes documentés et les sentences de prison purgées par chacun des invités. La durée de ces peines s'échelonne de 8 jours à 27 ans. L'hôte conclut que ces châtimens sont trop légers et compte profiter de cette occasion pour remédier à cette situation. Sur ce, bye-bye, fin du message vidéo.

C'est là que ça commence pour de bon. Inspiré du roman *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, ce vidéo, *La réception*, met en scène dix personnes qui seront mystérieusement assassinées, les unes après les autres. Coincés sur l'île par une violente tempête, les invités se rongent les sangs et broient du noir à loisir. Ils se soupçonnent mutuellement, mais se confient à certains et s'enlisent dans la paranoïa et le désespoir.

A priori, l'idée ne semble peut-être pas très originale, puisque certaines auberges des Laurentides vont jusqu'à offrir des fins de semaine de jeux basées sur la même idée. Il y a un criminel parmi nous, et les joueurs meurent un à un, retirés du jeu. Qui donc est le meurtrier?

Pourtant Robert Morin et Lorraine Dufour, les co-réalisateurs, se démarquent de ce genre de jeux de société en y ajoutant un ingrédient essentiel. Tous les acteurs sont de véritables ex-criminels, ayant réellement purgés les peines énumérées dans le vidéo de l'hôte. De plus, les acteurs ne sont dirigés que dans les grandes lignes, et leur texte reste

donc essentiellement improvisé.

Du coup, le film prend une tournure dramatique et acquiert une valeur documentaire. Les acteurs vivent des vraies émotions et se confient à la caméra, exprimant leurs difficultés à vivre en milieu carcéral. Nécessairement, le jeu des acteurs devient extrêmement percutant et prend le spectateur aux tripes. Malgré un décor de maison de campagne québécoise, les acteurs recréent une ambiance carcérale, comme si l'air de la prison s'attachait à leurs pas. Sadique, inquiétant? Robert Morin se distingue ainsi par son audace qui le pousse à mettre les acteurs dans des situations éprouvantes. C'est peut-être le prix qu'il faut payer pour réaliser le cinéma-vérité.

Le choix du médium de la vidéo est intimement lié au désir de Robert Morin de donner une portée documentaire et sociale à ses œuvres. Selon lui, le film tend à idéaliser et à embellir la réalité. Par contre, la vidéo, de par la moindre résolution de son image et la plus grande profondeur de champ, ne crée pas de fonds flous « romantiques ». Elle rend une vision bi-dimensionnelle et plus « réaliste » de ses sujets.



« La répétition »



Un dernier toast avant d'aller toaster en enfer

L'avenir du futur

Benoît LeBlanc

Crée pour le théâtre de la Bordée en 1988, la pièce *Futur Antérieur* prend l'affiche du 9 janvier au 3

théâtre

février au Théâtre d'aujourd'hui. André Jean, professeur en histoire du théâtre au Conservatoire de Québec, signe ici une excellente pièce, actuelle, sensible, et d'une fraîcheur agréable.

Le futur antérieur, c'est le temps du futur accompli. Exemple : j'aurai été vendeur de fers à repasser... Il précède un futur plus éloigné encore. André Jean profite de cette finesse du verbe pour réfléchir sur le sens large donné à la temporalité. Il nous entraîne dans un sablier sans nous y perdre et nous présente des personnages prisonniers d'idéaux à accomplir.

L'histoire s'avère très simple. Deux couples d'étudiants habitent face à face, se dévisagent à longueur de journée, intrigués par leurs agissements respectifs. Ils veulent tous réussir leur carrière sans compromis, si possible.

D'abord, Yves (Reynald Robinson) et Luce (Marie Brassard), le bédéciste et la publiciste, végètent en quête soit d'inspiration, soit de confiance. Pour Yves, la solution à son manque d'imagination se trouvera chez le couple voisin, Estelle l'architecte (Markita Boies) et Maxime l'ingénieur civil (Hugo Dubé). Le dessinateur conçoit une bande dessinée, *Marinella*, d'après ses observations d'Estelle qu'il enregistre.

Pourtant, Maxime s'instaure comme le véritable maître du jeu. Se tuant dès la scène initiale, il contrôle la fiction, l'arrête, l'observe, la raconte à sa guise - cela rappelle les bons moments de *Twilight Zone* - Maxime erre dans l'infini; ainsi, il peut initier une réflexion sur le temps. En fait, nous assistons

Selon Robert Morin, l'idée de laisser évoluer les acteurs librement, autour d'une règle du jeu fixée par le réalisateur, prend peut-être sa source de la Ligue nationale d'Improvisation. En ce sens, l'utilisation de ce concept au cinéma est assez nouvelle et typiquement québécoise.

On peut aussi mentionner que ce genre de technique a été employée par les psychanalystes, sous le nom de psychodrame, pour mettre à jour certains problèmes chez les enfants. C'est une méthode qui a donc fait ses preuves et qui favorise l'expression de senti-

à ses flash-backs. Inutile d'insister sur le comique et le tragique de la situation.

Par ce procédé, l'auteur nous trace un tableau intelligent et efficace des aspirations de la nouvelle génération. Toutefois, il s'agit d'un vieux cliché très prisé de la comédie universelle, américaine en particulier. Mais, attention! Le texte ramène toujours le spectateur sur terre. Il le force à se questionner sur sa relation avec le temps.

Est-il stressé, engagé dans une course folle comme Estelle? Est-il écrasé, étouffé, comme Maxime? Ou est-il patient, paresseux, indécis, comme Yves et Luce? Peu importe la réponse, cette pièce, nageant constamment de l'humour à l'émotion, nous touche en profondeur.

Il est pathétique de se rendre compte que seule la mort de son ami pourra transformer l'insatiable et ambitieuse Estelle. Elle prend conscience du besoin de s'arrêter, de tout plaquer de temps à autre, pour sauver une relation saine avec un être cher et avec elle-même.

L'atmosphère insolite de cette création québécoise est très bien traduite par la mise en scène d'une Marie Michaud surprenante, épaulée cependant par l'incontournable Robert Lepage, responsable de la scénographie.

De cette manière, l'aménagement ingénieux de la salle permet un plus grand effet de surprise. Installée au milieu du public, telle une arène, la scène est divisée en deux par une cage formée de quatre stores horizontaux. Les personnages gravitent autour de ce quadrilatère étrange conférant un aspect onirique au monde de *Futur Antérieur*.

Cette disposition du décor sert judicieusement le jeu nuancé des acteurs. Markita Boies, gagnante 1988 du prix Gascon-Roux (Puck dans *Le songe d'une nuit d'été* au TNM), excelle encore une fois; alors que Hugo Dubé impressionne par la qualité et la

ments cachés ou refoulés.

Robert Morin et Lorraine Dufour se sont fait connaître notamment par leur premier long métrage, *Tristesse modèle réduit*, qui s'est mérité la prime à la qualité de la SOGIC et le prix Alberta-Québec de 1989. *La réception* donne une vision originale de la vie et de la condition des détenus tout en mettant à profit une trame de roman policier, valeur qui fait ordinairement défaut dans les films documentaires. On pourra le voir au Parallèle dans les prochaines semaines.



Le « futur antérieur » de André Jean

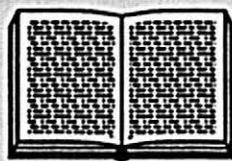
force de sa présence. Marie Brassard nous transmet l'excentricité sans barrière de Luce et va immédiatement chercher la sympathie du public. Pour Reynald Robinson, sorti tout juste des griffes des vilains *Amis* de Kobô Abe, cette pièce aère son jeu, lui permet plus de liberté.

D'un bout à l'autre, cette œuvre d'André Jean nous transporte dans cet univers particulier où l'étudiant finissant se retrouve face à l'incertain, aux prises avec la volonté

de s'accomplir en demeurant intègre.

Egalement, on veut nous dire de ne pas attendre la mort pour apprendre à respirer. A relaxer. Néanmoins, deux reproches : la précipitation de l'action et la réussite de tous les personnages. Le seul échec reste celui d'Estelle au plan humain... Et encore! Elle va se rattraper de belle façon avec Yves. Avouons que ça ne colle pas tellement avec la réalité, mais qui sait...

« Une petite liberté » Une analyse clinique de l'horreur



livre

Pierre Carabin

Une petite liberté (récits), suivi de *Dire oui à Claire Lispector*, un recueil de Marie-Ange Depierre, 99 pages, aux éditions Triptyque.

A la première lecture, le recueil *Une petite liberté* est plutôt choquant. L'autrice, Marie-Ange Depierre, nous offre 19 instantanés de la violence et de l'injustice. Les 19 récits du recueil sont en fait 19 portraits méticuleux et quasi-cliniques du viol, de la mort, de la folie, de la torture... A se demander si l'autrice n'a pas voulu, comme l'un de ses personnages, nous présenter « seulement quelques lambeaux de douleurs dans une épaisseur de silence. »

Tout se fait en douceur dans ce recueil : un amant fou amène sa maîtresse dans un abattoir, un vieil homme meurt sur les trottoirs de Calcutta et « les cafards bruns (...) courent sur son corps ». Pourtant, le haut-le-cœur, la révolte, qui nous vient en lisant n'est jamais exprimée. Toujours la distance, le détachement. Peut-être l'expérience de thérapeute de l'autrice y est-elle pour quelque chose?

La petite fille violée vivra « longtemps (...), classant inlassablement de belles pages blanches, cousant des cahiers de luxe, prêts à recevoir une histoire. » Rien de plus. Ni cris, ni larmes, ni colère. Rien qu'un cœur noué et non pas un cœur déchiré.

On aurait tort, cependant, de croire que ce recueil est tout noir. En effet, le livre s'achève sur *Dire oui à Claire Lispector*, une réflexion sur l'œuvre de Claire Lispector qui contraste par son optimisme avec le reste. « L'aventure est là tout autour de moi. La

vic. »

Pourtant, ce sont les récits du début qui gardent le plus de richesse. Quelques mots suffisent à nous faire réagir au sens brut, à retrouver ce sentiment d'horreur ému par la violence quotidienne charriée par les médias. Apparemment détachée et analytique, l'écriture de Marie-Ange Depierre est en fait une écriture de combat : combat pour les enfants blessés, les adultes torturés.

Vera, un des personnages du recueil, cherche à « donner une forme au néant ». Peut-être est-ce aussi le but de ce recueil...

Marie-Ange Depierre

UNE PETITE LIBERTÉ

(Récits)
Suivi de

Dire oui à Claire Lispector



Triptyque



De Robert Morin et Lorraine Dufour

Le recyclage n'est-il pas un domaine d'avenir?

(PEQ) Le recyclage est un domaine d'avenir, paraît-il. Pourtant ces derniers mois, plusieurs groupes de recyclage éprouvent d'importantes difficultés financières. Le prix du vieux papier journal est tombé de 80 \$ à moins de 40 \$ la tonne. Les recycleurs perdent de l'argent en récupérant ce type de papier. Comme le vieux papier journal représente près de 75 p. cent des matières recyclées, la situation est des plus précaires. A titre d'exemple, l'organisme à but non lucratif, *Les jeunes récupérateurs de Longueuil* vont perdre 36 000 \$ cette année uniquement

avec le papier journal, malgré le fait qu'ils décidaient récemment de ne plus récupérer ce papier.

Le nombre croissant d'initiatives pour la récupération du papier dépasse la demande des marchés pour écouler ce papier. Au Québec, il n'y a pas d'usine de désencrage. Une usine de ce genre est indispensable pour transformer le vieux papier journal en nouveau papier. Pour l'instant, le vieux papier journal est réutilisé pour faire des cartons d'œufs, de l'isolant et du carton.

« Le Parti libéral du Québec, le Parti québécois et les compagnies de pâtes et papier promettent régulièrement la construction d'une usine de désencrage. Nous atten-

dons encore », dit M. Yvon D'Astous, coordinateur du Mouvement écologiste et alternatif de l'Université du Québec à Montréal. M. D'Astous est un des artisans de l'implantation du recyclage du papier dans cette université. A son avis, le gouvernement devrait faire preuve de courage politique en adoptant une loi qui obligerait d'ici cinq ans un contenu minimum de 10 à 15 p. cent de fibres recyclées dans la composition du papier journal. Des mesures similaires ont déjà été prises dans deux états américains et une dizaine d'autres pensent faire de même. Une mesure de ce genre forcerait l'industrie à construire à ses frais des usines de désencrage donnant ainsi un avenir

véritable à la récupération du papier.

« Le gouvernement et le secteur para-public devraient, en plus de faire des discours, utiliser du papier recyclé. Seul le ministère de l'Environnement utilise uniquement du papier recyclé pour leurs relations publiques. Il revient à l'Etat de donner l'exemple et d'assumer la direction pour la conservation de nos ressources », nous dit M. D'Astous. Selon lui, l'ensemble de ces mesures devrait permettre de relancer assez rapidement les initiatives de recyclage. En attendant, l'Etat devrait supporter financièrement les groupes à but non lucratif qui recyclent de papier.

Au-delà de ces mesures, M. D'Astous considère que le fond du problème est au niveau de la gestion des forêts. « La déforestation, ce n'est pas qu'en Amazonie. Ici, aux dires mêmes de Québec, il n'y aura plus assez de bois pour répondre à la demande dans 20 ans. Ce sont nos forêts qui sont ravagées par les forestiers qui sont loin de payer les coûts véritables de leur exploitation. Si Québec imposait une utilisation rationnelle des forêts, au lieu de financer leur sacage, les forestiers et les papetiers ne tarderaient pas à investir dans le recyclage du papier. », conclut-il.

billet

Le climat pour demain... et après

Marc Sokolowski

Dans quoi nous embarquons-nous dans cette décennie déjà vieille de deux semaines?

Question générale, banale à outrance, mais qui s'est imposée à notre subconscient par un tapage médiatique dont les prémisses fusaient déjà au début de décembre.

Les années 80 étaient frénétiques. Au sens microscopique du terme, évidemment, car la guerre atomique tant attendue lors de la mode pacifiste n'est pas arrivée. Les années 70, plus réussies, avaient bien eu Pol Pot, la fin des débarquements lunaires, les punks, les otages en Iran, le Chili, et un optimisme stérile pour la croissance du Tiers-Monde.

Il peut se passer beaucoup de choses en 10 ans. En ce qui concerne les prévisions pour la prochaine décennie, il faudra être bref et concis. Et comme la mode est à l'environnementalisme, poussons

jusqu'au bout les raisonnements qui concernent la météo.

Pour ce qui est des prévisions, l'effet de serre est bien parti! Non, pas le minable effet de serre créé par les concentrations de gaz carbonique dans l'atmosphère. Le composé intéressant ici n'est pas ce gaz relativement inoffensif, mais l'eau!

C'est vrai, les astrophysiciens avaient bien dit que la Terre avait la même quantité de gaz carbonique que Vénus, sa sœur jumelle, simplement différente par une température au sol de 500°C, une pression atmosphérique cent fois plus grande, et des pluies d'acide sulfurique pur à côté desquelles les nôtres ressemblent à de l'eau de rose. Pour atterrir dessus, les Russes ont essayé plusieurs fois de suite, et Venera 8, blindée par plusieurs dizaines de centimètres de blindage, a réussi l'exploit d'y survivre 1 heure en 1964. Ça, on s'en balance, même si très bientôt (quelques millions d'années la Terre sera dans le même état.

D'abord, la mer va mourir. Les fleuves, petits ou grands, sont les

poubelles de toutes les industries, et la mer est la poubelle de tous les fleuves. Partout, dans le golfe du Bengale, du Golfe du Mexique jusqu'aux rivages de la Méditerranée, dans l'Atlantique comme dans le Pacifique, tout est décimé par les hydrocarbures, les polyvinyles, et les autres centaines de milliers de sous-produits chimico-métalliques de la brillante humanité.

Le dioxyde de carbone, l'obsession des tenants du réchauffement de l'atmosphère maintenant appelé l'été carbonique, sera donc lâché en complète liberté. Bloquant les insidieux infrarouges d'un sol de plus en plus réchauffé, il agira en toute impunité. Pour enrayer la réchauffe, inutile de compter sur le plancton, dont il ne serait pas étonnant que la moitié ait déjà été massacrée, ou sur une forêt amazonienne qui brûle même sous son averse quotidienne, comme l'indiquent toutes les photos de satellites.

Fin de l'entracte, début du spectacle : la température remonte de quelques degrés, conformément à toutes les prévisions. Le niveau de

la mer s'élève très momentanément avant que son évaporation ne prenne des proportions gigantesques! Un exemple? Précédant l'Atlantique, l'Océan Indien et le Pacifique, la mer d'Aral n'existera plus d'ici cinq à six ans, d'après les prévisions mêmes du ministère de l'Agriculture soviétique.

La vapeur d'eau, n'étant plus présente qu'en proportions infinitésimales (les nuages) dans la basse atmosphère, se met à piéger les infrarouges mieux que le dioxyde de carbone. Pour être plus précis, la vapeur d'eau piège les infrarouges au moins quatre fois mieux que le gaz carbonique, à concentration égale. Encore plus d'eau s'évapore... Il peut bien y avoir 10, 20, 50 km d'épaisseur de cumulonimbus pour bloquer la douce lumière solaire, rien n'y fait! Les amateurs de climat tropical ne seront pas déçus : La Terre se retrouve avec quelques centaines de fois la pression atmosphérique actuelle et 1000°C de température au niveau du sol devenu un océan de magma, évidemment.

Heureusement, ces conditions apocalyptiques ne dureront que quelques millions d'années. L'oxygène de la vapeur d'eau sera absorbé par la coque magmatique, alors que le gaz carbonique qui y était emmagasiné depuis la formation de la Terre en sera libéré. Carl Sagan et Eric Burgess sont convaincus que le phénomène a eu lieu il y a une centaine de millions d'années sur Vénus. Une Vénus qui avait auparavant un climat de type terrestre.

Ainsi donc, l'enfer carbonique viendra à la rescousse, et nous finirons, Dieu merci, avec des conditions beaucoup plus tempérées. La Terre et Vénus seront vraiment jumelles! Nous aurons nos 60 atmosphères de pression, notre atmosphère gorgée d'acide sulfurique et nitrique pur, de zirconium et de vapeurs de mercure, et des lacs d'étain. La chaleur se stabilisera sous quelques 300°C. Comble du bonheur, la Terre, à elle-seule, aura alors autant de terres émergées que toutes les autres planètes du système solaire interne réunies! (N'oublions pas qu'à cause des océans, seul 25 p. cent de la surface est émergée).

Il y a d'ailleurs eu un débat parmi certains scientifiques du Jet Propulsion Laboratory qui ont réalisé la simulation de ce scénario pour les prévisions, un combat acharné entre les tenants de la Terre à 300°C et celle à 330°C.

Alors, plus de problème. Mais oui! Il faut être optimiste. On peut survivre sous ce climat! Après tout, il y a bien ces charmantes bestioles qu'on récupère à 3000 mètres de profondeur au large du Sud du Japon et qui se sentent bien sous les mêmes conditions, près de fontaines d'eau sulfureuse réchauffées par le magma sous-jacent.

Ainsi donc, la Terre continuera à se transformer un tant soit peu en Vénus lors de cette décennie, mais nous reviendront inexorablement à nos problèmes plus terre-à-terre. Espérons que nous reviendrons à ce changement climatique à temps.

...Panama

suite de la page 1

Donc, des chiffres comme « 92% des Panaméens en faveur de l'invasion », sont tout à fait véridiques et non gonflés par l'administration Bush.

Il faut comprendre que le Panama est une exception Latino-Américaine en ce qui concerne sa politique avec les États-Unis. En 1903, ce pays fut créé avec l'aide américaine, et seul le nationalisme trompeur d'un Torrijos, maître à penser de Noriega, put mettre fin à cette belle entente. Ainsi, le grand frère se transforme en impérialiste. Cette vision sera renforcée, selon l'APM, par la vague sud-américaine de nationalisme et par l'Organisation des États américains (OEA). Cette même OEA n'avait cependant rien à dire devant l'invasion, puisqu'elle ne haussa pas la voix pour condamner Noriega alors qu'elle le voyait agir!

Donc, deux visions du problème et un pays laissé pour mort il y a 21

ans, devant cette vague anti-américaine des années 60. Le Panama dans son unicité est finalement abusé et ses habitants meurtris à tous points de vues. Drogue, corruption, guerre de classes (armée et pauvres contre petits bourgeois), activité réduite au néant, etc.

Tout est loin d'être réglé dans ce pays où beaucoup restent fidèles à Noriega. L'APM clame : « Et lorsqu'ils partiront, les Américains, parce qu'ils partiront, nous serons enfin libérés de cette racaille corrompue! Pour l'instant, ils restent, car nous le leur avons demandé! »

Bref, beaucoup d'espoir dans le cœur des Panaméens, qui sont tout de même conscients qu'on n'efface pas 21 ans d'histoire comme cela. Souhaitons leur simplement de ne pas trop vivre dans un passé qui, lui, était plein d'amis, et de ne surtout pas se tromper sur le choix de ceux-ci, les bons se faisant tellement rares de nos jours...

...itinérants

suite de la page 1

tion qui fonctionne déjà et qui mise sur le suivi et l'encadrement des personnes itinérantes. Il s'agit de programmes de formation complets où l'on « montre aux personnes itinérantes à se trouver un emploi et à le garder à partir de notions de base comme l'idée de prendre une douche tous les jours. Le taux de succès de ce programme est de 85 p. cent. Il y a beaucoup de demandes mais l'argent et les ressources manquent pour les rencontrer toutes ».

Mais la solution réside d'après elle auprès de la population. Elle croit que « les gens ont peur de la misère. On en est encore au stade où les gens changent de trottoir lorsqu'ils aperçoivent un mendiant ».

Elle voudrait que les gens « demandent à leur député ce qu'il va faire pour les sans-abris », qu'ils « en parlent avec leur famille, leurs voisins », qu'ils « regardent autour d'eux avant d'envoyer de l'argent en Éthiopie : 25 p. cent de la population de la Ville de Montréal vit sous le seuil de la pauvreté ».

Réunion générale de
recrutement du Daily.
Aujourd'hui, 17h
local B-03 du pavillon
Union.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9400 - 1500. Deadline is 1400.

Two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Bored ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

4 1/2 to let till Aug. 31/90. \$425 + Hydro & Gas. Close to Mount Royal Park, St. Laurent Blvd., 15 min. from McGill. PH: 266-1623.

To Sublet: 2 rooms plus Private Bathroom in beautiful 9 1/2 apartment to share with 2 other people. Near Metro. Female preferred. Feb. 1st. Call 596-1773; if no answer leave message at 932-1059. \$195 a month.

To Share: Big, Bright 4 1/2. 10 min. from McGill, great view of Downtown. 844-6707.

House to share. 2 floors, 2 bathrooms, washer/dryer 2 students plus you, 8 1/2, block away from Mount Royal Metro, 4414 St. Andre, \$250 + electricity, for semester, 596-0014.

2 1/2 sublease immediately. Wood floors + high ceilings, laundry room, balcony. Attractive, quiet and clean. At corner of Sherbrooke and Peel, one minute from campus. 844-6874.

2 roommates needed to share large 6 1/2 with males. 15 minute walk from McGill, building full of students, rent \$300 per month. Immediate occupancy. De Maisonneuve + St. Marc. Call Jason, Mike 939-9784.

5 1/2 to share or rent. Fullum St. \$250 or \$500. Female non-smoker. Pets welcome. Large, facing park, renovated kitchen, immediate or May. 523-6394/284-5101.

Roommate wanted to share 2-level apartment with 3 others. Near Duluth and St. Denis. Hardwood floors, piano, washer & dryer. \$200/month n/s preferred. 521-5458.

Room for Rent/student/non-smoker/close to Duluth/St. Laurent/share kitchen/living/bath with one student/\$200. Karin 872-7929 (day) 282-0513 (evening).

OUTREMOUNT 8 1/2 near Rialto, 1 dble rm \$240, 1 lge sgle rm \$220, to share w/3 others. 271-8480, 282-2716 (Lynn).

Room in newly renovated house. Washer/dryer, kitchen, hydro, Pay-TV all included. Across from McGill Gym. \$275/mo. Male student preferred. Call Tim 933-6634.

4 1/2 sublet. January free. 10 minutes from McGill, 2 minutes to Metro, Proviso, bus.

Includes bed and dresser. Washer also. \$246.00 per month everything included except hydro. Call 284-4923.

To Sublet: Large 4 1/2, \$520.00/mo., all included. NDG area near bus and metro. Rent negotiable. Call 482-4903. Available Feb. 1st/90.

- 343 MOVERS

Closed van. and Truck. Will transport you and/or your goods safely. Local and Long Distance. Cheap Rates. Reliable. Steve: 340-9470.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

352 - HELP WANTED

Guitar Teacher required for Friday 3:15 until 7:45 and Saturday 10:00 a.m. until 4:45. Rock and folk \$10 per hour. Must be fluent in French. Guitar Study Center. 481-5250 - please leave message.

Repetiteurs Bilingues (Francaise/Cantonese) cherchés pour travailler de 14:30 à 18:00, lundi au jeudi, de jan à juin. \$15/hre contactez 845-7325 avant le 25 jan.

354 - TYPING SERVICES

One-Day-Service. Bachelor Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-8470.

Word Processing of papers, résumés, cassettes, Fax N.D.G. typing 482-1512.

RESULT RESUMES: a 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in depth consulting, free sample. Student papers/applications orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5684.

361 ARTICLES FOR SALE

Packard Bell VX, 30 Meg HD, 3.5" and 5.25" disk drives, monochrome monitor w/Hercules card, Epson LX-800 printer, MS DOS 3.3, GW-BASIC 3.21, WP5, Lotus, Fox +, etc. A Value over \$3500 for only \$2500!!! John after 6:00 351-5757.

Down Coats - Long \$99.00 - 3/4 - \$75.00 Wide Selection - Students extra 10% - Men - Women wool sox 2 for \$6.00. 550 President Kennedy 843-6248.

367 CARS FOR SALE

Black Volkswagen Rabbit GTI for sale, 1984, good condition, \$3500 negotiable. Call 286-1228 or 937-9204.

Want to Buy a stationwagon, Chev Malibu, Celebrity or Olds Cutlass Cruiser (1982-1984) Leave Message: 279-8687.

372 LOST AND FOUND

If you found Allison Turner's ID + stuff, please call 631-6518. I will give you my eternal gratitude and/or buy you lunch.

374 - PERSONALS

Frosty says...

"I do not wish to be free and dom. Merely to be free."



WSH: We'll try and find you a neighbor to walk with. If not, pairs of volunteers are there waiting (at least one woman per pair). Choose to use the WALK-SAFE NETWORK. McL. Lobby Mon - Thurs 10:45 p.m.

It's no longer the season to be jolly. If course selections exam results and street slush are getting you down, Call McGill Nightline from 6 p.m. - 3 a.m. nightly. 398-6246. Anonymous, Confidential.

Would you like to lose 20 lbs. or more? Join a weight loss group in the McGill Psychology Department. For information call Wendy 482-9728.

It's back!!! Co-Ed K-D Wrestling!!! To enter, get your application form at the ASUS office, Eaton Building, Rm. 506, or call 284-6568. That's Co-Ed K-D Wrestling, on Friday, January 26, Enter Now!!!

Watch out. Psycho Booboo is on the rampage.

383 LESSONS OFFERED

Engineering student would tutor physics/math (especially trigonometry, calculus, linear algebra) in exchange for (acoustic) guitar lessons. Fabrice 739-6265.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems, or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417, M-F, 7-10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

• THINK ABOUT IT:

- You're broke from Christmas Vacation
- Yet you still have to pay your bills
- You need a flexible job that makes money
- Fortune Graphics has that

So Give us a call: 289-8526

• THERE'S NO OTHER WAY TO GO

St. Martha's In-the-Basement: Warm christian community meets every Sunday morning for informal, ecumenical worship. 3521 University (basement) 10:30 am. Everyone welcome 398-4104 Rev. Roberta Clare.

Spring Break in Venezuela - \$499 Day and weekend trips. Sign-up and info at Gerta Mon. - Fri. between 11:00 - 4:00 p.m. McGill Travel Club 762-0332.

AUDITIONS: Female speaking choral parts. January 16th. Bring a prepared musical selection. For more information and location call: 842-9398.

First Beer Bash at Gays & Lesbians of McGill. To be held in Room 425 on Friday January 19, 7 - 11 p.m. Info at 398-6822

387 VOLUNTEERS

Volunteer in the Montreal Community this

semester! Meet reps at the Volunteer Symposium, Tuesday January 16th, 10:30 - 3:30, Union Ballroom. You could make a difference.

Volunteers needed to work 4 - 5 hrs on weekends with psychiatric patients at a downtown halfway house operated by the Behavior Modification Unit of the Douglas Hospital. Mike 931-7464.

388 MUSICIANS WANTED

The McGill University Band has openings for clarinet, bassoon and English horn. For further information please contact Tom Talamantes 398-5034.

Amateur instrumentalists of McGill. Orchestra and dance/jazz band. First rehearsal is Jan. 16, 8 p.m. C304 Strathcona Music Bldg. Info: Prof. A. Grosser, 398-6907.

Arts & Science Undergraduate Students

COURSE DROP/ADD PERIOD

January 15 - 19, 1990

This is your only chance! Pick up your cards January 15 to 18, 1990 in the Arts Building Lobby, 9:30 a.m. - 4:30 p.m.

There is NO Late Course Change!

NO REFUND AFTER JANUARY 19, 1990

No Cards Will Be Given Out On January 19, 1990

Note: Some Advisers May Not Be Available On January 19, 1990. Make Arrangements Early To See Your Adviser.

WINTER COURSE

WINTER CARNIVAL IS HERE!!!

(FRIDAY, JAN. 12 - JAN. 20)

SPECIAL EVENTS

TONIGHT

Night Skiing at Mont Habitant

\$14 only!

Bus leaves Union Bldg. at 5:30 - back at 12:30

Buy tickets at Sadies fast!

NETWORK

DO IT IN THE SNOW

CKUT 90.3 FM

Classes with Classes

SUPER SPECIALS

at Raouf Hakim

FREE

Frame 2 for 1

Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame FREE

Eye examination available by optometrist

FREE

SOFT CONTACT LENSES

Daily Wear: \$99

Extended Wear: \$139

Tinted Lenses: \$169

FREE

Contact Lenses (Soft Daily)

with the purchase of a frame and prescription glasses at regular price

RAOUF HAKIM

3550 COTE DES NEIGES

932-2433

Une perspective d'avenir Les méga-barrages de la Baie James

Mario Douyon de Azevedo

Alors qu'Hydro-Québec semble de moins en moins capable de subvenir à la demande d'électricité aux heures de pointe et qu'elle doit honorer ses contrats avec des États américains, la quête de nouvelles sources d'énergie devient une question pressante. Hydro-Québec veut construire de nouveaux barrages à la Baie James. La Coalition Énergie et Développement viables s'oppose à cette solution pour des raisons économiques, environnementales et sociales. Deux visions se confrontent.

• Les griefs de la Coalition Énergie et Développement viables

« Hydro-Québec est partie dans un rêve de croissance mégalomane. C'est une entreprise qui veut grossir sans limite, qui se cherche de nouveaux clients et veut passer la facture aux québécois. Penser comme ça, cela n'entraîne rien d'autre que des catastrophes à l'échelle planétaire! »

Mme Solange Vincent, porte-parole de la *Coalition Énergie et Développement viables*, laisse clairement entendre sa position quant aux projets hydro-électriques d'envergure que la société d'État compte réaliser prochainement avec la Baie James 2 et la seconde phase de Baie James 1.

« Ces méga-projets présentent des dangers sous au moins trois aspects : économique, environnemental et social. D'abord, avec ces nouveaux développements, l'Hydro va nous endetter de 48 milliards, de quoi hypothéquer sérieusement l'avenir de nos enfants. Elle nous fait payer deux milliards d'intérêts par année. En fait, ce n'est pas nous qui avons besoin ou profiterons des méga-barrages, ce sont les gros prêteurs américains et les

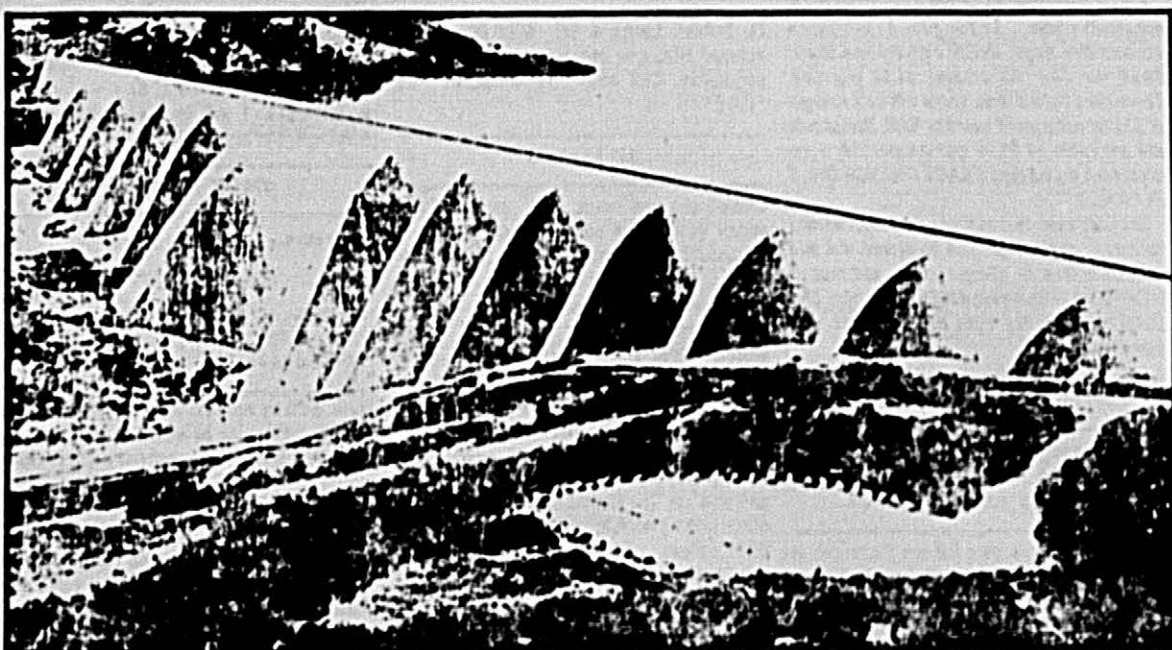
grands constructeurs internationaux comme SNC et Lavalin », dit Mme Vincent.

« Alors que l'on sait quelles seront les dépenses, ajoute Mme Vincent, on ne peut en aucune façon évaluer les revenus à retirer de la vente de la nouvelle électricité, parce qu'on n'a pas de contrôle sur les prix d'exportation qui sont basés sur la valeur du pétrole. »

La coalition craint aussi pour l'environnement. On accuse Hydro-Québec de contaminer les poissons par le mercure qui est libéré dans les réservoirs artificiels. On parle d'une population de phoques, petite mais unique au monde, dont la survie serait menacée par le projet Grande Baleine de Baie James 2. Certains font allusion à des risques plus élevés de cancer et de dépression chez les personnes qui résident près des lignes de transmission à haute tension.

Les opposants aux complexes hydro-électriques mettent de l'avant les impacts sociaux néfastes de ces projets sur la population autochtone. Mme Vincent qualifie même de « génocide » ce que l'on fait avec les populations du Nord. Les déplacements qui leur sont imposés entraîneraient une aggravation importante de problèmes familiaux et sociaux comme l'alcoolisme et la prostitution. « Les Cris et les Inuits de ces régions sont coupés de leurs moyens traditionnels de cueillette, de chasse et de pêche. Pour eux, le concept de frontières est tout à fait nouveau. On leur donne maintenant des compensations monétaires, mais qui sont limitées dans le temps, alors que l'accès au territoire qu'on leur vole, lui, n'était pas limité. »

• La réplique d'Hydro-Québec
La direction d'Hydro-Québec ne partage évidemment pas ce point



Un barrage de l'Hydro-Québec

de vue. « Ces protestataires disent plein de choses qui font peur, mais ils n'ont jamais les chiffres », dit Mme Marie Archambault, du service des relations publiques d'Hydro-Québec. L'entreprise reconnaît avoir payé plus de deux milliards d'intérêts en 1988 pour ses installations hydro-électriques. Mais en même temps, Hydro-Québec a vendu pour une valeur de 5 223 millions de dollars d'électricité (dont 346 millions aux États-Unis). Le bénéfice net, après intérêts et perte de change, a été de 619 millions de dollars. Une moitié de ce bénéfice a été distribuée en dividendes et l'autre réinvestie. Hydro-Québec fait valoir qu'elle réalise de tels profits tout en imposant à la population québécoise un taux de tarification des plus bas en Amérique. Ainsi à Montréal, on paie 46 \$ pour 1000 kWh. Cette électricité coûterait 53 \$ à Vancouver, 60 \$ à Toronto et 147 \$ à New York.

Hydro-Québec se justifie également en matière d'environnement. Elle affirme que la concentration de mercure dans l'eau retrouvera sa valeur naturelle dans 10 ou 20 ans, dépendant du réservoir. La concentration de mercure dans la chair des poissons non-prédateurs (corégones et meuniers) a augmenté de 0,1 à 0,6 mg/kg pendant les cinq premières années de mise en eau des réservoirs. Il y a eu aussi une augmentation chez les poissons piscivores (brochets), mais moins importante. Depuis 1985, cependant, ces concentrations diminuent toujours. Le taux de mercure dans les poissons prédateurs, naturellement élevés dans tout le Bouclier canadien, n'a pas changé avec la création des réservoirs. Un guide de consommation des poissons à la Baie James, préparé conjointement par les Cris et Hydro-Québec, recommande de manger tous les poissons des réservoirs du complexe, sauf les poissons piscivores de LG2 et LG4 pour les femmes en âge de procréer.

Hydro-Québec affirme par ailleurs qu'aucune répercussion du nouveau régime hydrologique de la Baie James n'a été détectée sur le

comportement des oiseaux migrateurs (sauvages) et des mammifères marins (belugas et phoques) qui fréquentent la région du complexe La Grande. L'entreprise dit même avoir contribué à l'amélioration de l'environnement en plantant beaucoup d'arbres dans la région de LG2 afin de réduire l'érosion des sols. Et pour ce qui est plus proche d'un plus grand nombre de Québécois, à savoir la ligne de transmission à l'arrière du jardin, ses effets sur la santé ne sont pas encore établis. Hydro-Québec prévoit inaugurer un centre d'interprétation des effets des lignes en mai prochain.

Les installations hydroélectriques ont indéniablement changé le mode de vie des autochtones de la Baie James. « C'est vrai que les Cris ne peuvent plus naviguer comme avant sur la rivière La Grande. Mais on leur a construit des routes et maintenant ils parcourent de plus grandes distances, ont davantage de liberté. Ils ont à leur disposition de vastes territoires de chasse exclusifs. Et, en plus, ça leur rapporte pas mal et ils ne s'en plaignent pas. Avec l'argent qu'ils ont reçu, ils ont créé des compagnies qui leur appartiennent et qui sont très profitables, comme Construction Cri et Air Cribec », dit Mme Archambault.

Hydro-Québec affirme aussi que les autochtones de la Baie James sont directement associés à tous les projets de la phase II du complexe La Grande, tant au niveau des consultations menées par l'entreprise que du processus d'approbation gouvernementale prévu à la Convention de la Baie James et du Nord québécois. La société d'État est toujours très fière d'annoncer qu'elle a dépensé 250 millions de dollars pour assurer la protection de l'environnement et la continuité des activités traditionnelles des Cris.

Mais le cœur du problème n'est pas encore soulevé. Il réside dans ce qu'Hydro-Québec veut poursuivre le développement de ses importants projets hydro-électriques, inévitablement coûteux sur les trois plans financier, environnemental

et humain, alors que plusieurs disent qu'on n'a pas besoin davantage d'électricité. Selon Mme Vincent, il se pourrait qu'on gaspille jusqu'à 40 p. cent de notre énergie. Mme Hélène Lajambe, économiste pour la Coalition Énergie et Développement viables, affirme que la conservation de l'énergie créerait sept fois plus d'emplois que sa production. Tout le monde est-il donc d'accord pour économiser de l'énergie?

Hydro-Québec promeut la conservation de l'énergie. Il y a quelques années, elle lançait un programme de conservation de l'énergie pour les habitations unifamiliales. Le programme a toutefois été interrompu au même moment qu'Hydro-Québec lançait sur les ondes une annonce publicitaire dans laquelle Hydro-Québec semblait encourager l'acquisition de gadgets électriques. La société d'État répond que, d'une part, il n'y avait plus assez de maisons mal isolées pour poursuivre le programme. D'autre part, le thème de la réclame était « l'électricité, ça vaut le coût » afin de souligner le privilège des Québécois d'avoir de l'électricité à bon prix.

Hydro-Québec prévoit limiter la croissance de la demande d'énergie avec, par exemple, les programmes commerciaux des systèmes bi-énergie et la puissance interruptrice. Mais elle n'a pas demandé aux gens de réduire la consommation pour l'éclairage extérieur, les lumières de Noël ou les appareils électroménagers voraces en électricité.

Pour continuer à augmenter notre consommation moyenne d'électricité de 2,5% par année, Hydro-Québec prévoit dépenser 48 milliards de dollars jusqu'en 1998 pour des méga-barrages. Certains parlent bien de sources d'énergie alternatives (solaire, éolienne, petits barrages dans les cours d'eau près des centres de consommation), mais elles ne sont pas près d'être généralisées. Une perspective d'avenir un peu ignorée réside peut-être dans une réduction de notre consommation électrique.

Hé les filles! Hé les gars! Il existe d'autres activités à McGill que les études. Il y a, je ne sais pas, moi! Le Daily français, peut-être? Venez en grand nombre! PAS D'EXPERIENCE REQUISE. Nous recherchons férocelement tout ce qui pourrait ressembler à :

- des journalistes,
- des correctrices et correcteurs,
- des photographes,
- des monteuses et monteurs.
- des martiens!

Réunion CE SOIR, à 17h, au B-03 (sous-sol) du centre universitaire (Union).